

Mailly-le camp 3/4 Mai 1944

Je suis née à Mailly le 29 octobre 1941, mon père, officier, était resté dans son unité, ma mère était revenue dans sa famille à Mailly pour ma naissance chez sa mère et sa sœur. Mon oncle Pierre Férat faisait partie de réseaux de résistance et était amené à travailler par obligation au Camp, artisan multifonctions. Il était au courant de ce qui s'y passait.

Je me rappelle que nous descendions dans la cave quand les bombardiers passaient au dessus du village, en route vers d'autres missions, mais cette nuit là mon oncle savait que nous étions la cible.

J'ai un souvenir quasi subliminal, nous descendons quelque marches vers un abri sous la cour, étroit, des murs rapprochés, un plafond bas, il y a mon oncle, ma mère, ma grand-mère, ma cousine, ma tante, des voisins, sur des bancs, contre le mur. Lumières, lumières..... Aucun souvenir du son qui, à ce qu'on m'a dit, était assourdissant. M'a-t-on bouché les oreilles? Mon cerveau terrifié a-t-il aboli ce souvenir ?

A un moment de calme, j'ai jeté un coup d'œil dehors, au dessus de la maison des fusées blanches comme un feu d'artifice.

Quand j'ai sorti ces souvenirs, beaucoup plus tard, on m'a dit qu'on était dans la fosse à vidange des voitures qui avait des murs en béton, enterrés, mon oncle l'avait couverte de plaques de blindages.

Les vibrations étaient telles que les tuiles dégringolaient, les vitres éclataient, vacarme épouvantable, les plaques de blindage se soulevaient, je pleurais, ma grand-mère priait.

Il y a une chose dont personne ne se rappelait : il est venu à la maison prendre un repas, un adolescent, dont la famille avait été tuée dans une maison à la limite du camp. Il m'a donné un livre pour enfants, son nom était dessus : Serge Pierron.

60 ans plus tard personne ne se rappelait de ça, j'ai constaté partout qu'on disait qu'il n'y avait pas eu de victimes civiles hors du camp à Mailly, j'ai cru avoir rêvé, alors j'ai cherché, et leur nom est.... sur le monument aux morts de Mailly comme victimes civiles 4 personnes nommées Pierron.

On m'a raconté ensuite que mon oncle avait été appelé à Aubeterre où un survivant d'un crash, Jack Worsford, avait été secouru par les villageois. La gravité de ses blessures était telle, qu'ils n'ont pu le soigner et le cacher et l'ont mené à l'hôpital au sud et au vu des allemands.

Après la guerre, mon oncle a reçu une lettre de cet aviateur et j'ai une photocopie dont voici la traduction.

Jack Worsford à Pierre Férat : 9/1/1947

Cher Mr Férat,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre, c'était très agréable d'avoir de vos nouvelles. Je suppose que vous avez obtenu mon adresse de Mr Noël. Vous mentionnez dans votre lettre que ce 3 Mai fut une nuit de peur, vous avez ma plus profonde sympathie, c'était très difficile pour nous, aviateurs de venir sur la France bombarder nos amis et alliés, mais nous avons utilisé tout le soin et l'habileté possible pour essayer de ne tuer que les boches et pas nos frères français.

Le 3 mai fut une nuit de terreur pour moi aussi voici mon histoire : Notre bombardier (un Lancaster) quitta notre base dans le Lincolnshire par une délicieuse soirée avec un équipage de huit hommes*, nous volâmes vers Bleachy Head, au sud de la côte anglaise, traversée vers le Havre puis Troyes Où nous avons tourné pour bombarder l'unité de tanks allemands à Mailly, nous devions attendre que la cible soit clairement définie puis nous avons essayé de bombarder comme vous avez dû le voir depuis le sol. L'opposition que les allemands avaient mise en œuvre était terrifiante et malheureusement notre bombardement fut peu fructueux.

Nous venions juste de sortir de la zone de l'objectif quand un obus tiré du sol nous a frappé dans un moteur, au même instant un chasseur allemand nous a attaqué, puis un autre (le mid-upper gunner et moi-même avons tiré jusqu'à ce que je sois blessé et que l'avion soit en feu).

J'ai essayé de traverser le feu en rampant mais c'était impossible.

Nous avons explosé en deux (je veux dire l'appareil) et je me rappelle vaguement la chute vers le sol.

Quand j'ai repris mes esprits, il faisait très noir et je suis tombé hors du morceau d'avion dans lequel je me trouvais.

Il n'y a rien à dire jusqu'à ce que mes bienfaiteurs m'aient trouvé.

Vous connaissez la suite jusqu'à ce que je sois emmené à l'hôpital.

J'ai été emmené dans une sorte de camp et questionné deux jours par la Gestapo qui voulait savoir des choses sur mon unité** je n'ai rien dit et ils m'enfermèrent en me laissant sur une table.

La Lufwaffe évidemment, me déplaça à Paris mais je découvris que c'était à leur propre bénéfice. On m'a envoyé à Frankfort et questionné après 3 semaines passées à Paris. Ce fut un cauchemar à Frankfort.

Rien que la nourriture la plus frugale et interrogation sur interrogation. Je ne leur ai rien dit. On m'a envoyé ensuite en Prusse avec 30 autres aviateurs qui avaient été descendus dans différents raids. (nous avons été presque tués par des civils allemands à Frankfort)

De l'est de la Prusse nous avons été transférés à Horn en Pologne où les Russes commencèrent à avancer, on nous emmena près de Hanovre, après des mois à presque mourir de faim nous avons été délivrés par des anglais le 17 avril 1945.

Maintenant je suis démobilisé et j'ai une femme et une petite fille.

*le huitième homme est mystérieux, il y en a 7 normalement. Celui là était chargé d'une mission spéciale dont le code était »air borne cigar » ABC, dans un autre récit Jack dit qu'il ne sait rien de lui

** dans cet autre récit, Jack dit que l'avion portait une troisième antenne qui intriguait les allemands c'est pourquoi ils l'interrogeaient, n'oublions pas qu'il avait une blessure à la jambe très grave et horriblement douloureuse.

J'ai demandé à tout hasard si Jack était dans la délégation anglaise au 60° anniversaire du raid et il s'y trouvait! Malheureusement dans un fauteuil roulant après un AVC. Je lui ai montré sa lettre. Il est décédé depuis.



Jack dans le fauteuil, avec sa femme à droite à Mailly- le-Camp en Mai 2004

Isabelle Farcy-Lecat mars 2012